



HAL
open science

Contribution de la vidéo numérique pour améliorer la compréhension et l'expression orale

Anne Péchou, Anthony J. Stenton

► **To cite this version:**

Anne Péchou, Anthony J. Stenton. Contribution de la vidéo numérique pour améliorer la compréhension et l'expression orale. Les Après-midi de LAIRDIL, 1999, La pratique didactique du multimédia, 10, pp.9-15. hal-04052162

HAL Id: hal-04052162

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04052162>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Nicole Décuré

Toulouse, 1997

Contribution de la vidéo numérique pour améliorer la compréhension et l'expression orale

Compte-rendu d'une expérimentation
à partir de séquences du film "*The Firm*"

Anne PÉCHOU & Anthony J. STENTON
Université Toulouse I

Lorsqu'on vise à améliorer la compréhension orale d'une langue étrangère, l'intérêt de didactiser des scènes de films n'est plus à démontrer.

Visionner un film en V.O. ou travailler en détail quelques séquences motive fortement l'étudiant. Les films présentent une langue actuelle et, s'ils sont choisis judicieusement, le contenu peut se rapporter directement au domaine de spécialité étudiée, comme c'est le cas avec les films tirés des romans de John Grisham. Cependant, la compréhension des dialogues offre généralement une grande difficulté pour plusieurs raisons: la vitesse du débit, les accents locaux, le jargon spécialisé d'une activité ou d'une profession et les effets d'acteurs qui peuvent par exemple chuchoter au lieu de parler à voix haute, contribuent à la complexité de la tâche de décryptage.

Nous avons donc recherché quels étaient les moyens les mieux adaptés pour faciliter, grâce aux nouvelles technologies, la compréhension de documents très motivants pour l'étudiant, mais d'une difficulté incontestable.

Nous nous sommes par ailleurs demandé dans quelle mesure ce travail de compréhension pouvait constituer un tremplin pour stimuler l'expression orale. Nous livrons ici les premières réflexions sur un travail expérimental en cours.

1. Objectifs

Le travail de didactisation que nous avons effectué sur le film "*The Firm*" s'adresse à un public d'étudiants de l'IUP "Juristes d'Entreprise", en première année d'étude. L'enseignement d'anglais comporte 25 heures de cours magistral durant lesquelles sont présentées les bases du droit anglais et un lexique juridique élémentaire. Les TD - 25 heures de plus - visent à améliorer la compréhension de la langue orale et l'expression orale, grâce à de courts exposés.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail que nous avons effectué dont l'objectif est double:

1. Améliorer la compréhension détaillée en permettant aux étudiants de regarder une séquence filmée de 3 à 6 minutes chacune. L'étudiant a la possibilité d'arrêter à volonté pour des retours en arrière.
La possibilité de lire à la demande l'intégralité du script des séquences visionnées, et les explications contenues dans l'hypertexte permettent de parfaire la compréhension.
2. Initier les apprenants à la recherche documentaire en parcourant les textes stockés dans l'ordinateur et à en faire la synthèse en vue de préparer une présentation orale en petits groupes sur une question de leur choix au terme du module de six heures.

2. Avancées techniques

Le programme SMART ALEX permet depuis dix ans l'intégration du texte à la vidéo. Mais jusqu'à ce jour, il n'était pas possible de parler réellement de multimédia, car la séparation de l'activité de visionnement effectuée à l'aide d'un magnétoscope à cassette VHS et de l'activité de lecture des scripts qui nécessitait l'utilisation d'un ordinateur pour accéder aux hypertextes entravait la gestion de l'apprentissage et imposait des contraintes fastidieuses. Or, depuis deux ans, on peut parler d'une véritable révolution technologique.

1. L'accroissement de la mémoire des disques durs mesurée en giga plutôt qu'en méga-octets, soit une capacité mille fois supérieure.

La mémoire qui était autour de 500 méga (ou 1/2 giga) en 1995 pour un disque moyen, a autour de 5 giga aujourd'hui, soit à peu près dix fois plus. Sans cela, on ne peut pas stocker la vidéo sur le disque dur de la machine. D'où lecture beaucoup plus lente de la vidéo et impossibilité de la modifier.

2. Amélioration de la compression des fichiers.

Passage du système AVI à la compression MPEG, ce qui fait qu'on peut maintenant stocker une heure de vidéo sur un CD. Malheureusement, la carte nécessaire à la compression MPEG coûte actuellement 5 000F.

3. Nous opérons avec un fichier ALEX qui permet d'offrir la vidéo à la demande, dans notre cas sur une vingtaine de postes. Ce travail était auparavant si lent et fastidieux qu'il interdisait l'usage de la vidéo numérique.

La nouveauté dans le multimédia, c'est l'introduction de la carte RT6 de "VITEC" qui permet la création de séquences numérisées en temps réel.

4. Les fichiers vidéo MPEG-1 offrent à chaque étudiant la possibilité d'un contrôle fin pour les retours en arrière que n'autorisait pas le magnétoscope VHS, outil de travail de groupe en classe, et non pas d'apprentissage individuel. La grande révolution attendue depuis l'avènement de la vidéo est le remarquable programme "Quicktime" sur l'écran des ordinateurs il y a presque 10 ans. Pour stocker une minute de vidéo, il faut 10 Mo d'espace, alors qu'il y a 650 Mo sur un CD-Rom. De ce fait, il est possible de stocker à présent une heure de vidéo sur un CD-Rom à 7 francs, grâce à un graveur de CD-R qui vaut 2 000 francs, ce qui va permettre la distribution à grande échelle.

3. Opérations possibles avec le programme SMART ALEX

Les séquences du film ont été didactisées grâce au programme SMART ALEX qui permet notamment les opérations suivantes:

1. Regarder en écoutant les séquences filmées:

Les étudiants ont le contrôle du son et de l'image. Ils peuvent avancer et reculer en utilisant la barre de contrôle sous l'image. L'outil est extrêmement sensible et peut effectuer des reculs d'une ou deux secondes.

2. Ecouter le son et lire le script:

L'étudiant contrôle à la main le déroulement du texte tout en visionnant le film en réduction dans un coin de l'écran. Les mots dont une explication est donnée dans l'hypertexte apparaissent en bleu à l'écran.

3. Consulter l'hypertexte en cliquant sur le mot souhaité:

Certains commentaires sont de brèves définitions. D'autres, recueillis sur Internet, occupent plusieurs pages. On peut également feuilleter des "pages" rapidement en cliquant sur des flèches.

4. Ajouter un fichier sonore et son script accessibles par les boutons ou les liens hypertextuels.

Dans le cas présent, nous avons ajouté le récit sonore de l'historique de la Mafia.

5. Consulter un dictionnaire en ligne.

6. Écrire en tapant les réponses à des questions qui s'affichent à l'écran de l'étudiant en caractères de grande taille.

Ce système permet de corriger sur le champ à l'écran la rédaction de synthèses de plusieurs documents. L'écran d'un étudiant peut être affiché sur l'écran des autres.

7. "Travailler" phonétique et prononciation.

Tous les mots de l'index apparaissent en transcription phonétique en haut et à droite de l'écran. Ils peuvent être enregistrés pour que l'étudiant entende leur prononciation quand il clique dessus, bien que ce soit encore une opération dévoreuse de temps. Un index donne une vue d'ensemble de ce que contient le programme.

4. Discussion

Au terme de cette expérience avec les étudiants de l'IUP, se sont posées quelques questions, en particulier, nous nous sommes demandés si la compréhension orale était réellement facilitée par l'utilisation de la vidéo numérique.

Par ailleurs, l'expression orale bénéficiait-elle de cette avancée?

Quelques constatations s'imposent:

1. Temps d'adaptation de l'étudiant

Il faut noter en priorité la rapidité d'adaptation des étudiants pour apprendre à manipuler. Une petite enquête révéla que, sur un groupe d'une vingtaine, la moitié n'avait pas reçu dans leurs cours plus de quelques heures de formation à l'informatique. Pourtant, en une demi-heure environ, tous étaient familiers avec les commandes, y compris la constitution d'un *notebook* personnel. La perte de temps pour l'utilisation des NT est donc insignifiante.

2. Qualité de l'apprentissage

On peut constater avec cet exemple que le travail s'effectue à deux niveaux:

- microscopique, grâce à la qualité et à la souplesse des retours en arrière,
- macroscopique, par la masse de textes annexes présentés à l'apprenant.

Les va-et-vient entre film, script et hypertexte ont fonctionné de façon tout à fait satisfaisante. Un exercice à trous réalisé à partir de la première séquence du film revue en français a montré qu'au bout de six heures, les étudiants avaient non

seulement compris le sens du dialogue, mais qu'ils en avaient mémorisé de longs segments en anglais.

Le travail n'est pas superficiel. Une simple activité de dictée, lors de l'apprentissage des manipulations de l'appareil permet, parce que l'étudiant peut se corriger tout de suite en regardant le script, une vraie appropriation du contenu. Il s'agit réellement d'un travail individualisé, dans la mesure où l'apprenant choisit les documents auxquels consacrer du temps.

Plus que toute autre chose, le gain semble être l'apprentissage d'un savoir-faire. Cette façon de travailler enseigne à l'étudiant qui en éprouve le besoin, une manière de procéder pour aborder les difficultés d'un dialogue et ainsi mieux comprendre la langue courante parlée à vitesse normale.

Enfin, il est incontestable que la qualité et la durée de la concentration des étudiants est infiniment supérieure à tout ce que nous avons pu observer dans une classe équipée d'un magnétoscope ou même dans un laboratoire traditionnel, où la lassitude et la dispersion s'installent très vite. Cette concentration sur la tâche, à elle seule, est de bon augure.

3. Expression orale

La pratique de l'oral a lieu à deux moments:

- lorsque les étudiants, en paires, comparent les informations recueillies à l'écran pour en faire la synthèse et répondre à des questions.

Cet échange, qui aurait pu se faire sous casque, s'est effectué en face-à-face, afin de briser un peu le rythme très intense du travail seul face à l'écran.

- lors des exposés par petits groupes où il s'agissait de faire un compte-rendu de la recherche effectuée. Ces courts exposés, d'une durée de dix minutes maximum, sont obligatoirement suivis de questions des autres membres du groupe.

Ici, pas de surprise. Des techniques de présentation avaient été enseignées en amont du module multimédia. Les conseils furent mis en pratique.

Il est difficile d'affirmer que la collecte de documents, plus riche que pour les exposés préparés de façon traditionnelle, ait effectivement contribué à améliorer l'expression orale. Sur une durée si courte, l'amélioration de l'expression orale n'était pas discernable.

4. Sur le plan technique, nous espérons que, dans les mois à venir, la synchronisation du sous-titrage s'effectue facilement, à la manière d'un karaoké.

Il y a des tentatives dans ce sens, tel le programme *VidéoWeb* développé par l'équipe SPIRAL et Pierre Frath à Strasbourg. L'outil existe également avec *Partner Tools* de Teleste, mais impose des manipulations assez fastidieuses pour l'enseignant.

Tous nos efforts pour l'instant visent à simplifier au maximum les opérations de préparation de ce type de cours, de façon à ce que la création ou la modification de documents puisse se faire aisément, en dépit de la connaissance limitée de l'environnement PC de nombreux enseignants.

5. Copyrights.

L'utilisation de documents soumis au copyright est un problème épineux. Si nous restons relativement confiants pour ce qui est d'une utilisation limitée dans les laboratoires universitaires, la situation deviendra critique lorsqu'il s'agira d'échanger des documents, et à plus forte raison de les commercialiser.

Conclusion

En résumé, nous avons observé un travail très intense pour l'écoute, avec utilisation du support écrit pour faciliter la compréhension. Une accélération de l'activité de lecture, par exposition à un grand nombre de documents, et un accroissement du lexique, avec prise de notes des définitions de mots nouveaux ont également été observés. Si sur le plan de l'écoute et de la lecture, la progression observée ne fait pas de doute, des mesures restent à effectuer pour constater ce qui reste après quelques temps. Pour ce qui est de l'oral, il faudra une plus longue pratique pour observer les résultats.

Ce module expérimental vient ponctuellement compléter et enrichir un travail effectué en cours traditionnel - et ne le remplace aucunement. Dans ce cas, par exemple, les étudiants avaient lu le livre de Grisham et en avaient discuté en classe, tout en visionnant certaines séquences. De même, les exposés au terme du module de six heures ont eu lieu de manière tout à fait conventionnelle et ont servi d'auto-évaluation pour l'étudiant, et d'évaluation professionnelle pour l'enseignant.

Etudiants et enseignants se trouvent subitement confrontés à une masse de documents dont la quantité dépasse tout ce qui aurait pu être imaginé il y a seulement deux ans. Un des avantages de cette accélération est le goût de la recherche que cela peut inspirer à de nombreux étudiants. Mais il y a par

ailleurs danger de se perdre dans une jungle inextricable. Charge à l'enseignant de trouver le moyen d'éviter cet écueil.

Faciliter l'accès à une information pertinente dans un domaine donné sera l'objet d'un projet de recherche de longue haleine sur lequel nous commençons à travailler.

BIBLIOGRAPHIE

Kaplan, C., J. Fenwick & J. Chen, 1998. Adaptive hypertext navigation based on user goals and context, *Adaptive Hypertext and Hypermedia*. Brusilowski, P. & al. Editors, pp. 45-69, Kluwer Academic Publishers.

Lomicka, L. 1998. To gloss or not to gloss: an investigation of reading comprehension on line, *Language Learning and Technology*, vol. 1 n° 2, pp. 41-50, The Pennsylvania State University.

Anne Péchou, Professeur en anglais,
et **Tony Stenton**, Maître de Conférences en anglais,
Département de Langues Vivantes, Université des Sciences Sociales
tél: 33/0 5 61 12 87 84, salle de ressources: 33/0 5 61 12 87 88